

journaldemontreal.com

le journal de montréal

weekend

JEAN-PIERRE FERLAND

« INCAPABLE DE LA LIRE »

LA BIOGRAPHIE QUI L'A RENDU MALADE

PHOTO LE JOURNAL DE MONTRÉAL, BEN PELOSSE



EXCLUSIF DES EXTRAITS
DEMAIN ET LUNDI DANS

le journal de
montréal

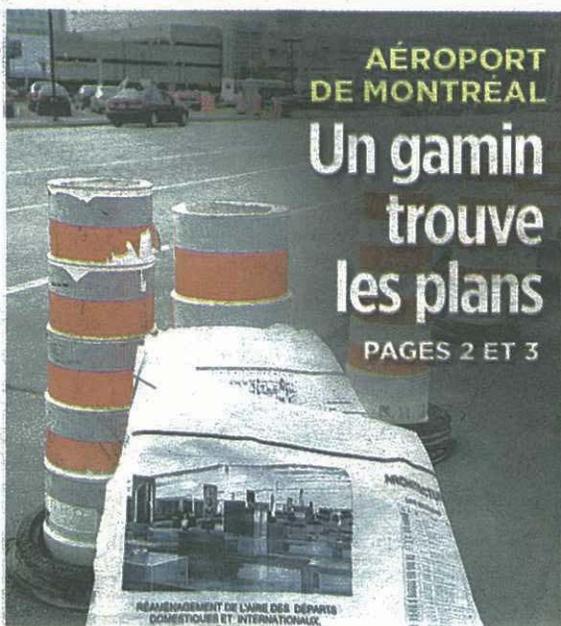
ET
SUR

JOURNALDEMONTREAL.COM



Lindros
se marie
avec une
Québécoise

PAGE 124



AÉROPORT
DE MONTRÉAL

Un gamin
trouve
les plans

PAGES 2 ET 3

Chirurgies
esthétiques
pour animaux

PITOU
SOUS LE
BISTOURI

PAGES 8 ET 9



JDM, PIERRE-PAUL POULIN ET D'ARCHIVES
PHOTOS



CONCERT PRIVÉ
À BÂTON ROUGE

LE FOU... SA
NOUVELLE CRÉATION

**Zachary
Richard
nous reçoit
en Louisiane**

REPORTAGE EXCLUSIF
PAGES 33 À 35



ENTREVUE
VIDEO

[jdem.com/
cahier-weekend](http://jdem.com/cahier-weekend)

EXCLUSIF

La biographie qui
raconte sa vie l'a chaviré

JEAN-PIERRE
FERLAND
FACE À SES
DEMONS



PHOTO LE JOURNAL DE MONTRÉAL, BEN PELOSSE

Produit par Feld Entertainment

LA MEILLEURE TOURNÉE SUR SCÈNE!

BILLETTS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI !

21 au 26 décembre
THÉÂTRE ST-DENIS

BILLETTS : evenko.ca
514 790-1111 / 1 866 908-9090

SUIVEZ VOTRE INSTINCT

**cesar
MILLAN
LIVE**

tour2012

NATIONAL GEOGRAPHIC CHANNEL

NOUVEAU SÉMINAIRE

**CENTRE BELL
2 DÉCEMBRE**

Billets : www.evenko.ca / 514 790-2525 / 1 877 668-8269

CESARMILLANLIVE.COM

D000196196

LA BIOGRAPHIE QUI L'A FAIT SOUFFRIR...

UN PEU PLUS HAUT, UN PEU PLUS LOIN

Jean-Pierre Ferland lance dans quelques jours sa biographie autorisée, écrite par Marc-François Bernier. Sa propre histoire l'aura atteint en plein cœur et l'a forcé malgré lui à confronter ses démons. Au fait, il a été incapable de lire jusqu'au bout les 500 pages.

Agnès Gaudet

AGNES.GAUDET@QUEBECORMEDIA.COM



À 78 ans, le chanteur promet de ne se plus se faire prendre. Cette biographie Un peu plus haut, un peu plus loin, l'a confronté à lui-même, l'a forcé à revivre les bons mais aussi les mauvais moments de sa vie et de sa carrière, l'a bousculé dans ses vérités, l'a presque rendu malade. Un exercice auquel il ne se soumettra plus jamais. « Je l'ai tellement regretté, avoue-t-il. C'a été trop douloureux. J'en pleurais. »

La rencontre avec l'auteur Marc-François Bernier a été décisive. Le journaliste était venu pour une entrevue. Dès le lendemain, il proposait de faire la bio du chanteur et à sa surprise Jean-Pierre Ferland acceptait.

« J'ai accepté parce que ce gars est très intelligent, il écrit bien et il est prof de journalisme, déclare le chanteur. Quand ces gens-là te téléphonent et te disent qu'ils sont des fans, c'est assez flatteur. »

Tel le corbeau de La Fontaine, Jean-Pierre Ferland s'est laissé flatter par le futé auteur. Il a étudié en détail sa proposition et il a fini par dire « oui ».

« Aussitôt je l'ai regretté, admet le chanteur. Marc-François a raconté ma vie comme un polar, comme un détective. Il a raconté les faits, pointé les endroits où je me trompais, les fois où j'ai dit des mensonges.

« Mais dans une vie comme la mienne, le rêve se mêle à la réalité, et parfois on ne sait plus ce qui est vraiment arrivé. Quand on est créateur, on est aussi un peu menteur et on finit par croire nos menteries. »

REVISITER DE MAUVAIS SOUVENIRS

Marc-François Bernier a mis Jean-Pierre Ferland au pas. Il l'a maintes fois questionné, l'a confronté à ses dires et cherché la vérité. Il l'a notamment poussé à lire de très mauvaises critiques que le chanteur s'était à l'époque fait un devoir de ne pas lire pour ne pas se découvrir.

« Il me les a envoyées sous le nez. C'était douloureux, de voir comment

j'avais été détesté, méprisé. Des critiques épouvantables que je n'avais jamais lues, pour ne pas me suicider et un peu par lâcheté. À un moment donné, c'était en train de me rendre malade. J'en pleurais. Je lui ai dit : « Je ne suis plus capable de collaborer. Il faut que je reprenne un peu mon souffle. »

Dans cette biographie, l'auteur revient notamment sur le côté jaloux de Jean-Pierre pour ses collègues, son infidélité avec les femmes, la haine de certaines féministes qui le traînaient à l'époque dans la boue. Il décortique l'échec de Gala, alors que Jean-Pierre rasait les murs, honteux. Il revient sur l'affaire des Hells Angels quand il avait chanté pour eux lors d'un mariage. Il fait également le point sur certains malentendus entre le chanteur et ses enfants.

LE PÈRE CONFRONTÉ

Jean-Pierre raconte avec tristesse le jour où son fils Bruno l'avait joint au téléphone à Paris. « J'avais dit : « Qui ? », parce que la ligne était mauvaise, parce que j'entendais mal, se souvient Jean-Pierre. À l'époque, les lignes téléphoniques étaient très mauvaises. Il fallait dire : « Mademoiselle ne coupez pas s'il vous plaît ! » Mais Bruno avait cru que je ne le reconnaissais pas. Bien sûr que je l'avais reconnu. Mais il ne m'a pas cru. Il a dû souffrir le martyr. »

« Mes enfants ont raconté leur vérité à eux, poursuit-il. Je savais qu'ils m'avaient pardonné d'avoir été très lointain, d'avoir pris mon métier à cœur en négligeant ma famille. Mais à l'époque, je savais que si je ne faisais pas ça, ils auraient moins de respect pour moi plus tard. Alors, j'ai donc foncé et j'ai vécu quatre ans seul à Paris. »

REGRETTER 100 FOIS

À maintes reprises, Jean-Pierre Ferland a essayé de lire l'histoire de sa propre vie, mais en vain.

« Chaque fois, je me suis buté à un paragraphe, à une page où ça faisait mal, dit-il. Je me suis enragé et j'ai voulu lui téléphoner. Mais je ne l'ai pas fait. C'était trop d'émotion.

« Mais au fond, ajoute-t-il, mi-espiègle, mi-sérieux, je ne m'intéresse pas beaucoup à moi. J'ai toujours pensé que ma vie n'était pas intéressante. Et, de la voir défilé devant moi comme un polar me dérange. »

Cette biographie n'est pas toujours flatteuse, loin de là. Malgré tout, jamais Jean-Pierre Ferland n'est intervenu

pour changer quoi que ce soit.

« Je n'en avais pas le droit, ad-

met-il. On s'était entendu d'avance l'auteur et moi. J'avais le droit de m'expliquer, c'est tout.

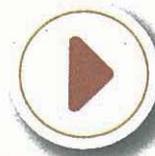
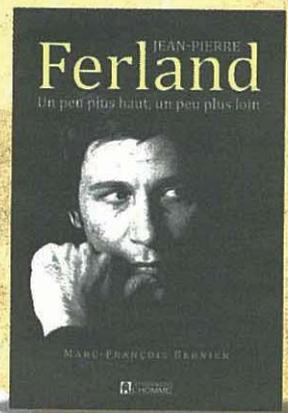
« Des bouts, j'ai trouvé l'auteur assez brutal et j'ai commencé à le haïr. J'ai vraiment regretté. Mais dans l'engrenage des choses, voyant l'intérêt qu'il y mettait, je me suis fait violence et je me suis appliqué à raconter plein d'affaires. J'ai joué le jeu. Mais l'ai regretté cent fois et je ne lirai jamais cette biographie. J'en suis incapable. »

DU RÊVE AU MONUMENT

Quand on lui demande s'il y aura une autre biographie dans dix ans, dans vingt ans peut-être, Jean-Pierre Ferland s'écrie tout de go : « Ah non. Criss ! »

« Marc-François a vu en moi le *self-made-man*, parti de rien, sans formation, pour devenir, je ne dirai pas un poète, parce que... un poète ne peut pas être grossier, ne peut pas avoir une Jaguar et doit souffrir. »

« Ma carrière est partie comme un rêve et elle finit comme un monument. En espérant que... ajoute-t-il dans un grand éclat de rire, les pigeons ne viennent pas chier sur mon épau-
le ».



VIDÉO
dem.com/
ahier-weekend



Jean-Pierre Ferland

Un peu plus haut, un peu plus loin



Jean-Pierre Ferland et son biographe Marc-François Bernier lors d'une rencontre au domicile du chanteur. PHOTO COURTOISIE

Jean-Pierre, dans son domaine de Saint-Norbert, pendant une fête entre amis. De gauche à droite, Georges-Hébert Germain, Jean-Pierre, Gilles Vigneault et le réalisateur de télévision Pierre Séguin. PHOTO COURTOISIE LYNN JODOIN



Durant trois ans, Jean-Pierre Ferland s'est prêté au jeu de la plus complète biographie de sa vie, un travail colossal qu'il a regretté 100 fois. PHOTO BEN PELOSSE



Jean-Pierre, lors d'une de ses prestations télévisées, pendant les années 1960. PHOTO ARCHIVES DE LA FAMILLE FERLAND

DIX QUESTIONS A L'ARTISTE ET SON BIOGRAPHE

Jean-Pierre Ferland (JP) et Marc-François Bernier (MF), l'auteur de la biographie du chanteur, *Un peu plus haut, un peu plus loin*, se sont rencontrés, se sont plu, se sont confrontés, questionnés et détestés durant trois ans, alors que l'un et l'autre tentaient de discerner le vrai du faux dans la vie et la carrière de l'icône de la chanson québécoise. À quelques jours du lancement de cette œuvre, le *Journal* a questionné à nouveau les deux hommes, chacun de son côté.

Agnès Gaudet
Le Journal de Montréal

Quels ont été les éléments les plus difficiles à soutirer à Jean-Pierre ? À confier à Marc-François ?

MF Ses relations avec ses enfants. A priori, il n'avait pas trop envie d'en parler.

JP Le plus difficile a été de confier la vérité, d'arrêter de me demander si ceci ou cela était vrai ou non. Ça fait 40 ans, 50 ans, que c'est arrivé. Dans mon esprit et ma mémoire tout s'est bousculé d'année en année. Et puis, je suis un raconteur et un raconteur ajoute toujours un peu de mensonge pour agrémente le récit, pour enrober la vérité.

Quelle a été votre plus grande découverte sur Jean-Pierre Ferland. Votre plus grande surprise dans le livre ?

MF Ce mythe qu'il a entretenu pendant 50 ans concernant ses études HEC, alors qu'il n'a pas fini son secondaire, qu'il est un *drop out*.

JP Je n'avais jamais fait la relation entre l'ignorance de mon enfance et le résultat magnifique d'aujourd'hui. On ne fait pas soi-même l'analyse de sa vie.

Faites-nous un aveu concernant la réalisation de cette biographie.

MF C'a été une aventure extraordinaire et inespérée. Jamais de ma vie, je n'au-

rais pensé faire cette biographie. C'est une rechute journalistique, comme Jean-Pierre a rechuté sur scène!

JP Moi, je n'ai rien de caché dans mon garde-robe -ou presque-. J'ai été toute ma vie un livre ouvert. Et, je me suis toujours ennuyé. Je m'ennuyais déjà à l'âge de cinq ans quand on jouait aux cowboys. Je me suis ennuyé à Paris. Je ne m'ennuie plus depuis que j'habite ici (à St-Norbert). Je ne me pas ennuyé une seule fois ici, depuis 45 ans. Ici, c'est la réussite de ma vie, un domaine de 250 acres avec un lac, que j'avais payé 12 000 \$ avec la maison, il y a 45 ans, dans une région très méconnue. - J'y ai mis 45 000 \$ par année par la suite! Je viens d'acheter un appart à Montréal au vingtième étage d'un édifice en plein cœur de la ville. On y voit des belles maisons en bas, la montagne, le Musée des beaux-arts. C'est très inspirant, paniquant tellement c'est beau. Je m'ennuyais de Montréal.

Quels passages avez-vous refusé d'écrire ? Quels passages avez-vous refusé de lire ?

MF Le divorce de Dyane Lessard (sa troisième épouse) et Jean-Pierre. Je ne voulais pas rentrer là-dedans.

JP J'ai hésité à lire tout le livre. C'était trop douloureux.

Qu'est-ce qui va vraiment plaire au public ?

MF Ce qui va le plus surprendre, c'est que Jean-Pierre n'est pas juste un chanteur de charme. Les gens vont découvrir l'envergure de sa création.

JP Je n'en ai aucune idée. Je n'ai rien lu. J'espère qu'ils vont aimer.

Qu'est-ce qu'on apprend de plus beau sur Jean-Pierre Ferland ?

MF Sa capacité à se renouveler. Alors que plusieurs ont échoué, Ferland a réussi à se renouveler constamment.

JP Ce qu'on apprend de plus beau, c'est que j'ai réussi à déjouer ma destinée.

Qu'est-ce qu'on apprend de plus laid sur Jean-Pierre Ferland ?

MF Sa jalousie, sa mesquinerie, des petits côtés sombres liés à son manque de confiance en lui.

JP Ce qui est moins édifiant, c'est d'avoir négligé mes familles (il a eu trois femmes et deux enfants, un garçon et une fille. Il a quatre petits-enfants). Mais je me reprends. J'ai acheté un condo à Palm Beach en Floride, au bord de la mer pour eux, pour qu'ils s'amuse les deux pieds dans le sable. Je tente de réparer l'ingratitude que j'ai eue à leur égard.

TOUJOURS PLUS HAUT... TOUJOURS PLUS LOIN

Dans sa biographie, l'auteur Marc-François Bernier tisse la vie de Jean-Pierre Ferland sur une importante toile de fond, celle de l'histoire culturelle du Québec.

Agnès Gaudet
Le Journal de Montréal

Encore aujourd'hui, Marc-François Bernier estime que Jean-Pierre Ferland a été très courageux de confier à un « nobody » qui venait de la tradition de la politique la tâche d'écrire sa biographie. Mais il a pris le risque.

S'en sont suivies une rédaction et une recherche incroyable qui a pris trois ans de boulot au conférencier et professeur de métier.

L'auteur s'est déplacé au domicile du chanteur à maintes reprises. Il a rencontré ses proches, fouillé des documents aux Archives nationales, à Radio-Canada, à Musique Plus, à la Cinéma-thèque et a confronté le principal intéressé à ses propres dires.

« L'heure juste avec précision on ne l'a pas, admet humblement l'auteur, mais plusieurs versions se croisent. On a essayé de faire une mise au point, de rétablir chronologiquement ce qui s'est passé. Mais il restera toujours des zones d'ombre. Sur 500 pages, quelques erreurs sont inévitables. »

La biographie *Un peu plus haut, un peu plus loin*, publiée aux Éditions de l'Homme, nous entraîne de l'enfance de Jean-Pierre Ferland, jusqu'au sommet de sa gloire, entre succès et em-

bûches, amours et déceptions. Le récit nous permet notamment de comprendre encore mieux les chansons de Ferland, liées à son vécu.

Quant au titre, *Un peu plus haut, un peu plus loin*, il est le reflet de ce qu'aura été la vie de l'auteur-compositeur.

« Il est parti de rien, précise Marc-François Bernier, et il s'est construit, comme les Pierre Péladeau et Jean Coutu, alors qu'il n'avait pas de culture musicale et il n'a jamais cessé d'aller toujours plus loin.

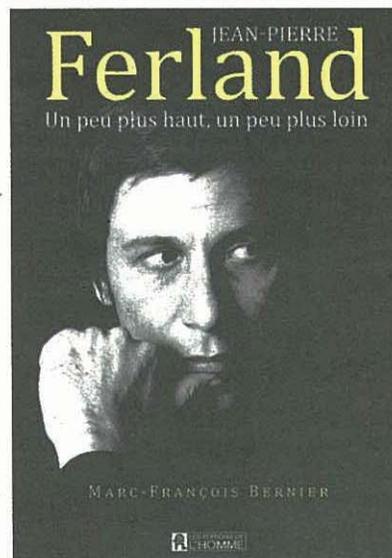
« Ce titre représente l'énergie vitale de Jean-Pierre Ferland, lui jamais satisfait, qui ne se contente pas de son confort et se met toujours à risque pour continuer d'avancer. »

APRÈS LA DOULEUR, L'AMOUR

Jean-Pierre Ferland a reçu le *Journal de Montréal* à son domaine de L'Anaudière, qu'il habite depuis 45 ans.

« Je ne pourrais pas vivre sans chevaux, affirme-t-il. Ils me mettent de bonne humeur. Je les trouve beaux, ils ont de beaux yeux. Les chevaux sont des proies qui ont toujours peur de se faire mordre par les loups. Quand ils te donnent leur affection, te font confiance, c'est le plus beau cadeau de la nature. »

Le bonheur transpire sur le visage de Jean-Pierre Ferland. Ses sourires coquins sont vrais. De plus, il est soulagé que cette biographie et la douleur que cet exercice lui a causée soient maintenant derrière lui.



Et puis, Jean-Pierre est amoureux. L'heureuse élue est une belle grande blonde, la chanteuse Julianne Saumur, qui tiendra le rôle de sa Madame Simpson dans le spectacle musical qu'il prépare depuis six ans, sur la vie d'Edward VIII, roi d'Angleterre et de Wallis Simpson, un amour impossible.

Bientôt, il enregistrera les chansons de cette œuvre et installera peu à peu le spectacle avec le metteur en scène Denis Bouchard.

Est-il terrorisé à l'idée de présenter son nouveau bébé, en songeant à l'échec de *Gala* ?

« J'ai été terrorisé, mais je ne le suis plus. Le temps a réglé ces choses-là, dit-il. Longtemps j'ai douté. Je me disais que je n'avais peut-être pas le talent pour les comédies musicales. Mais j'ai maîtrisé ma peur. Il faut réaliser l'œuvre de sa vie. »

Prendre le risque, encore une fois, pour aller un peu plus haut, un peu plus loin.

mari. Quand la fidélité est passée, je n'étais pas là. J'ai tellement été privé d'amour dans mon enfance et ma jeunesse que je suis toujours à la recherche de l'amour. Mais, je n'ai jamais laissé une femme dans le besoin, sauf la première, Rita. Je lui dédie ma plus grande affection. Elle s'en est tirée toute seule, sans moi, alors que j'étais en France, que je n'avais pas un sou. Je la félicite. C'est une femme d'un cœur extraordinaire, la mère de mon fils. Elle s'est mariée à un comptable et s'est retrouvée avec un artiste. C'a été le choc pour moi et pour elle.

Qu'est-ce qu'on apprend sur l'amoureux qu'il a été ?

MF Quand il a de grandes peines d'amour, il peut devenir excessif, comme cette fois où il avait loué un bateau aux Antilles et était en train de flamber tout son argent.

JP Sans l'amour, la vie n'aurait pour moi aucun sens. C'est la chose la plus importante dans la vie. J'ai fait ce métier pour rencontrer des femmes et j'ai trouvé en même temps des muses.

QUELQUES PETITS EXTRAITS

Jean-Pierre qui raconte

« Quand je me suis marié, [je n'étais pas très amoureux de] ma femme. Mais il était trop tard, je ne pouvais plus reculer. J'avais 21 ans; c'était mon amie d'enfance. (...) J'avais demandé [à Dieu] comme cadeau de noces d'éloigner le plus possible de moi la tentation de tromper mon épouse. Mais, trois semaines après mon mariage, je commettais l'adultère. Ce n'est pas facile d'avouer à sa femme qu'on ne l'aime pas. Il m'a fallu deux ans avant de le dire à la mienne. À l'époque, je commençais à être un artiste, mais elle, elle avait connu un comptable (sic). Elle a éprouvé tout un choc. »

Une lettre envoyée à sa mère

« Madame Ferland, ce n'est pas la peine de le faire souffrir. Il n'apprendra pas plus, il fait le fou. Les frères ont bien d'autres choses à faire que de s'occuper de Jean-Pierre, de lui demander de se taire ou d'aller voir le frère directeur. Madame Ferland, je vous conseille de le faire travailler. »

Elle a dit: « Mon frère, je vous remercie énormément, envoyez-le moi immédiatement. » Quand arrive le décrocheur, il est attendu de pied ferme par Anna, qui le somme de s'asseoir avant de lui tendre l'annuaire téléphonique, qu'elle ouvre à la page des manufactures, et de lui ordonner: « Là tu vas regarder et tu vas choisir l'endroit où tu veux aller travailler. »

Ses débuts au travail

« Ferland est commis au service de la comptabilité depuis environ deux ans quand il voit passer une autre occasion d'avancer, de progresser et de se rapprocher des artisans de Radio-Canada. Un poste d'affectataire aux annonceurs est vacant et pas question de laisser passer cette occasion (...) Les premiers contacts ne sont pas toujours très amicaux, si l'on en croit le témoignage de l'annonceur Jean Mathieu qui le décrira, bien plus tard, comme « un petit fonctionnaire agressif, un peu fendant sur les bords ». Il ajoutera cependant, « mais quel sens de l'humour! Toujours agressif, arrogant et de plus en plus humoriste. Il ne cède jamais, il n'admet jamais la défaite, toujours à l'affût. Un volcan en constante ébullition. »

Le public français

« Même si les choses se passent de mieux en mieux pour lui, il se souviendra toujours des durs moments, des confrontations, du rejet qu'il a subi, au point de prétendre que cela l'a fragilisé à jamais devant le public français: « Je n'ai jamais subi autant d'humiliations! Au début, surtout. Chanter une chanson douce, au temps du yé-yé, devant ces jeunes qui voulaient me sortir, puis, au café après le spectacle, reconnaître un d'entre eux et lui dire: "Toi, mon petit baveux, je t'ai vu me lancer une bouteille du troisième rang!" Puis là, me battre avec eux... Ils ne m'ont jamais compris. Tu ne peux pas t'ouvrir dans de telles conditions. Je n'ai jamais pu bien chanter pour les Français. J'ai eu la chance de le faire à plusieurs reprises, mais le trac m'étouffait. »

« J'aime beaucoup Pauline Marois, j'ai beaucoup de respect pour elle, comme j'en ai pour Bernard Landry, et j'en ai eu pour Monsieur Lévesque. Mais je la vois un peu pressée de vouloir plaire à tout prix. Trop pressé, on finit par mal condenser ses valeurs. »

Qu'est-ce qu'on apprend sur l'homme engagé qu'est Jean-Pierre Ferland ?

MF Il n'est pas de ceux qui font du millage avec la souveraineté, mais il est un grand militant, plus en actes qu'en paroles. Il s'est toujours impliqué dans des spectacles bénéfiques.

JP J'aime beaucoup mon pays! Un jour, j'avais visité un manoir que j'aurais pu acheter pour 25 000 \$ en banlieue de Paris. J'ai pris une poignée de terre dans mes mains et je n'ai rien senti. C'était comme de la poussière. Un pays

millénaire, c'est comme ça. Ici, la terre est jeune et le sable encore rond. J'aime mon pays. Mais je ne crois pas que je vais voir ça de mon vivant.

Qu'est-ce qu'on apprend sur le mari qu'il a été ?

MF Qu'il n'a peut-être pas été un succès comme mari. Son premier mariage en était un de convention. Jean-Pierre s'est marié pour faire l'amour et partir de la maison, pour quitter son père avec qui il ne s'entendait pas. Il se reprend comme grand-père.

JP Je n'ai pas toujours été un bon

À LIRE DIMANCHE ET LUNDI
D'AUTRES EXTRAITS